

austère et exaltée. Elle prêchait, avertissait, réprimandait, n'épargnant personne, pas même le roi Magnus Smek, son parent, dont la vie dissolue était pour elle un sujet d'amère douleur. Bientôt elle résigna ses fonctions de grande maîtresse de la reine, pour quitter la cour et se retirer dans ses terres, où elle ne s'occupa plus que de macérer son corps et d'exercer la charité; puis elle fonda le monastère de Wadstena, sur le modèle de celui de Fontevault.

En 1346, sur un ordre de Jésus-Christ, qui, disait-elle, lui était apparu, Brigitte partit pour Rome, accompagnée de son confesseur Pierre Olai, prieur d'Alastra, et de plusieurs de ses enfants. Elle y fonda un hospice pour les pèlerins et les étudiants suédois et y produisit une grande sensation parmi le peuple, tant à cause de sa haute piété et de ses bonnes œuvres que du zèle avec lequel elle fulminait contre les scandales.

En 1372, malgré le mauvais état de sa santé, Brigitte fit le pèlerinage de Jérusalem; mais, étant revenue à Rome, elle se mit au lit pour ne plus se relever. Son corps, transporté en Suède, y fut reçu au milieu d'une grande pompe religieuse et déposé au monastère de Wadstena.

La canonisation de sainte Brigitte, qui eut lieu le 7 octobre 1391, souffrit beaucoup de difficultés, qui ne cédèrent qu'aux démarches multipliées de sa famille, et surtout aux instances de la reine Marguerite. Brigitte, en effet, n'était pas une sainte ordinaire, ne laissant après elle que le souvenir de ses vertus et de ses bonnes œuvres; elle avait produit, sous le titre de *Révélation*, toute une série d'écrits mystiques dont l'orthodoxie devait être constatée. Une commission fut nommée, qui les soumit à un long et minutieux examen; et c'est sur le rapport de cette commission que les papes Grégoire XI et Urbain VI les reconnurent pour authentiques et inspirés de l'esprit divin. Malgré ce haut témoignage, les *Révélation* de sainte Brigitte n'en furent pas moins vivement attaquées plus tard, surtout par Gerson, au concile de Bâle (1431), où elles triomphèrent cependant, grâce aux efforts énergiques des évêques du Nord, auxquels se joignit le savant cardinal Jean de Turre-Cremato.

Les *Révélation* de sainte Brigitte, traduites en latin par le prieur d'Alvastra, ont été imprimées à Rome pour la première fois en 1475, puis à Lübeck en 1492, etc. Une traduction française en a été publiée à Lyon en 1536, sous ce titre : *Prophétie merveilleuse de sainte Brigitte*. Ces révélation, divisées en huit livres par l'évêque espagnol Alphonse de Jaen, renferment, outre des exhortations et des prophéties relatives au roi de Suède Magnus Smek, et aux papes d'Avignon, des morceaux descriptifs sur les splendeurs du Christ et de la Vierge Marie, l'horreur et les châtements du péché, les récompenses de la vertu, les anges, les saints, le Jugement dernier, etc. Les historiens littéraires de la Suède, qui les ont étudiées surtout au point de vue esthétique, y reconnaissent une certaine analogie avec les écrits du mystique allemand Eckhart, mais avec une métaphysique beaucoup plus savante et un sentiment poétique plus vif et plus éclatant. Nulle part, d'ailleurs, les tendances mystiques du moyen âge ne se reflètent d'une manière plus vraie et plus saisissante que dans ces *Révélation*.

Voici un passage d'une des visions de sainte Brigitte; le lecteur ne sera pas fâché de connaître quels étaient les agréables objets sur lesquels se reposait sa vue pendant ses extases. « Je vis l'âme d'un pécheur qui avait la tête si fortement serrée d'une chaîne pesante, que les yeux sortaient de leurs orbites et descendaient jusqu'aux joues, pendus à leurs racines; les cheveux étaient en feu, la cervelle brisée s'écoulait par le nez et par les oreilles; les mains coupées étaient attachées autour du cou, et les cuisses étaient suspendues aux côtés. Un autre pécheur, dont la langue arrachée passait par les narines et retombait jusque sur les lèvres; ses bras étaient tellement allongés par les supplices qu'ils tombaient jusqu'à terre. » Ces pécheurs dont parle ici sainte Brigitte ne sont que les âmes des justes qui expient leurs fautes dans la purgatoire avant d'entrer au ciel. Comment doivent donc être traités les damnés qui gémissent dans l'enfer? Le grand inquisiteur Torquemada faisait grand cas de ce livre, dont il prononça l'éloge au concile de Constance, et où probablement il s'inspira plus d'une fois pour torturer les hérétiques et les ramener à la vraie religion.

BRIGITTE (ordre de sainte) ou du *Saint-Sauveur*. Après la mort d'Ulrich Gudmarsson, son mari, sainte Brigitte ayant résolu de fonder un nouvel ordre, posa la première pierre du couvent de Wadstena (1346), sur les bords du lac Vättern, en Suède, et partit pour Rome, dans le but de solliciter du pape les bulles nécessaires. Tandis qu'elle poursuivait son instance, le couvent fut achevé et richement doté par le roi Magnus, la reine Blanca et Albert de Mecklembourg. En 1368, Urbain V confirma la fondation de Wadstena et en fixa le personnel à soixante religieuses et dix-sept (plus tard vingt-cinq) moines. En 1379, l'ordre de Sainte-Brigitte fut déclaré par Urbain VI ordre indépendant, soumis à la règle des augustins et consacré à la Vierge Marie. Jean XXIII renouvela ces privilèges

en 1412. Les moines et les religieuses, quoique habitant sous le même toit, devaient vivre strictement séparés. La première abbesse de Wadstena fut Catherine, fille de sainte Brigitte, et comme elle canonisée en 1476. L'ordre du Saint-Sauveur a jeté un très-grand éclat dans le Nord; la reine Marguerite, et, après elle, la reine Philippa, femme d'Erik de Poméranie, s'y firent recevoir en qualité de *sorores ad extra*. Quarante monastères relevant de Wadstena et suivant la même règle s'établirent successivement dans diverses contrées. En Norvège et en Danemark, de même qu'en Suède, ces monastères se maintinrent encore longtemps après l'introduction de la Réforme. Le dernier ne disparut qu'en 1620.

BRIGITTIN s. m. (bri-ji-tain). Hist. relig. Religieux de l'ordre de Sainte-Brigitte de Suède.

BRIGITTINE s. f. (bri-ji-ti-ne). Hist. relig. Religieuse de l'ordre de Sainte-Brigitte d'Irlande.

BRIGNAIS (*Prisciniacum*), bourg de France (Rhône), arrond. et à 12 kilom. S.-O. de Lyon, sur le Garon; 2,162 hab. Commerce de bestiaux, toilerie, draperie, poterie, quincaillerie et mercerie. En 1361, Jacques de Bourbon, comte de la Marche, y fut défait et tué par une armée de routiers.

BRIGNANO, bourg du royaume d'Italie, dans la Lombardie, province et à 15 kilom. S. de Bergame, sur la Morla, petit affluent de droite de l'Adda; 3,000 hab. Fabrication de toile; filanderie de soie.

BRIGNE s. f. (bri-gne; gn mll.). Ichthyol. Nom du bar dans la Gironde.

BRIGNOLE s. f. (bri-gno-le; gn mll.). Comm. Prune desséchée originaire de Brignoles en Provence et des pays voisins : *Boite de BRIGNOLES. Les pistoles, les BRIGNOLES et les prunes fleuries sont dues au département des Basses-Alpes : elles sont toutes fournies par le même arbre, le prunier pardi-gonne.* (Roret.)

BRIGNOLE-SALE (Antoine-Jules), poète et littérateur italien, né à Gènes en 1605, mort en 1665. Fils d'un doge et sénateur de Gènes, il fut ambassadeur auprès du roi d'Espagne Philippe IV, et remplit diverses autres fonctions élevées. Etant devenu veuf à l'âge de quarante-sept ans, il se fit prêtre, entra dans l'ordre des jésuites et se livra à la prédication. Brignole-Sale composa plusieurs ouvrages, notamment : *l'Instabilità dell'ingegno* (Bologne, 1635), en prose et en vers; *Tacito abburrato* (Venise, 1636); *Maria Maddalena peccatrice e convertita*, en vers (1636, traduit en français à Aix, 1674); *Il Carnavale di Gottibano Salliebregno*, en vers (1639); *Il Satirico, innocente epigrammatista trasportati dal greco all'italiano* (1648), recueil d'épigrammes, qui, quoi qu'en dise le titre, sont de Brignole-Sale. Enfin, on lui doit des comédies : *Il Geloso* (1663), et *Il comici Schiavi* (1666); des opéras : *li Due Anelli* (1664), et *Il Fazzoletto* (1675), etc.

BRIGNOLE-SALE (Antoine, marquis de), homme d'Etat italien, né en 1786, mort en 1863, appartenait à la même famille que le précédent. D'abord auditeur au conseil d'Etat de Napoléon et sous-préfet de Savone, il fut envoyé, en 1814, au congrès de Vienne, comme ministre plénipotentiaire, par la ville de Gènes, pour réclamer son indépendance. Sa mission, bien que remplie avec habileté, ne fut point couronnée de succès, et de Brignole en fut réduit à protester contre la décision qui réunissait Gènes au Piémont. Quoiqu'il en soit, il se rallia à la monarchie de Savoie, fut nommé chef de l'université royale en 1816, ambassadeur près de la cour de Rome en 1839, puis près de la cour des Tuileries, et fut successivement créé ministre d'Etat, sénateur et chevalier de l'Annunziata. Membre du parti ultra-conservateur, le marquis de Brignole crut devoir donner sa démission de sénateur lors de la proclamation du royaume d'Italie en 1861.

BRIGNOLES (*Brinoliun, Brinonia*), ville de France (Var), ch.-l. d'arrond. et de cant., à 44 kilom. S.-O. de Draguignan, sur le Carami; pop. aggl. 4,897 hab. — pop. tot. 5,691 hab. L'arrond. comprend 8 cantons, 54 communes, 69,247 hab. Tribunaux de 1^{re} instance et de commerce; fabriques de draps communs, savon, colle forte, bougies, filatures de soie, nombreuses tanneries, distilleries d'eau-de-vie; commerce de vins, eaux-de-vie, liqueurs, huile d'olive, oranges, et surtout prunes et pruneaux très-renommés. Brignoles est dans une situation très-belle, sur le penchant d'une colline, au milieu d'un bassin agréable et fertile, dominé par des montagnes boisées et arrosé par la petite rivière de Carami. Elle est assez bien percée et possède plusieurs places publiques plantées de beaux arbres et décorées de belles fontaines. L'orme de la place Carami compte, dit-on, huit à neuf cents ans d'existence. L'ancien palais des comtes de Provence est devenu la sous-préfecture. On trouve encore à Brignoles une maison de la fin du xiv^e siècle, parfaitement conservée, avec fenêtres à colonnettes, et une ancienne maison de Templiers, occupée par le séminaire. Cette ville, regardée comme la seconde capitale de la Provence, réunit neuf fois dans ses murs les états de Provence. En 1535, elle fut prise et saccagée par Charles-

Quint et en 1595 par le duc d'Epéron. Patrie de Raynaud et du poète Parrocel.

Les étymologistes pensent que le nom *Brinonia*, d'où vient évidemment Brignoles, ne fut qu'une forme latine donnée au nom celtique du lieu, et que ce dernier n'était que la réunion des deux mots celtiques *brin*, prune, et *on*, bonne; ce qui prouverait que le prunier avait été apporté d'Asie dans les Gaules bien avant la conquête des Romains.

Les différents partis qui déchirèrent la Provence durant les guerres civiles du xiv^e siècle se disputèrent la ville de Brignoles, qu'ils regardaient comme une place importante. Le duc d'Epéron en était maître en 1595, comme nous venons de le dire. Telle était la haine qu'inspirait aux Provençaux cet ancien favori d'Henri III, qu'un paysan imagina de se défaire de lui par une sorte de machine infernale. Il remplit de poudre deux sacs, d'où sortait une longue ficelle, qu'il devait suffire de tirer pour faire partir l'artifice. Il apporta les sacs dans la maison qu'habitait le duc, et il les plaça, comme il était à table, immédiatement au-dessous de la salle à manger, contre un mur mitoyen qui en soutenait le plancher. L'explosion fit sauter le plancher, et aurait causé de plus grands ravages, si les portes et les fenêtres, qui étaient ouvertes, n'avaient donné une libre issue à l'air. Le duc d'Epéron fut blessé au bras droit et à la cuisse, et eut la barbe et les cheveux brûlés. Les convives, enveloppés comme lui de flammes et de fumée, et entraînés dans la chute du plancher, en furent quittes aussi pour quelques blessures, mais aucun d'eux ne fut tué. Cet événement eut lieu un samedi, et l'on ne manqua pas d'affirmer que ce ne pouvait être que le fait d'un homme attaché au parti des protestants. Le duc le crut ou fit semblant de le croire. Cette circonstance, jointe à ce que, pour mettre le feu aux mines, on employa une mèche appelée *sauçisse*, fit dire au duc : « Mes ennemis ont voulu me faire manger de la saucisse un samedi; mais je suis trop bon chrétien. »

Le mot courut; mais les Provençaux, fort amis d'Henri IV, dirent que s'il était trop bon chrétien pour manger de la saucisse le samedi, cela ne l'empêchait pas de vouloir manger, tous les jours de la semaine, la Provence et les Provençaux.

BRIGNOLIE s. f. (bri-gno-li; gn mll. — de *Brignoli*, n. pr.). Bot. Genre d'arbres, de la famille des rubiacées, tribu des cinchonées, comprenant une seule espèce, qui croît à la Trinité.

BRIGNON s. m. (bri-gnon; gn mll.). Hortie. Syn. de BRUGNON.

BRIGNON (Jean), théologien français, mort en 1725. Membre de l'ordre des jésuites, il a composé ou traduit un grand nombre d'ouvrages de dévotion ascétique. Parmi ses écrits, on cite ses *Instructions spirituelles et pensées consolantes* (1706); parmi ses traductions, celle de *l'Imitation de Jésus-Christ* et du *Combat spirituel*, qui ont eu un très-grand nombre d'éditions.

BRIGOT s. m. (bri-go). Comm. Bois à brûler composé principalement de pieds de bouleau et de branches de vieux chêne. « On écrit aussi BRIGAUT. »

BRIGOU, fils de Brahma et frère de Nareda. Le nom de Brigou revient fréquemment dans la mythologie indienne. Il est surtout connu par la légende suivante. Se trouvant une fois dans une assemblée de dieux, on lui demandait quel était la plus grande et la plus puissante des trois divinités supérieures : Brahma, Vishnou et Siva. Brigou, afin de donner une réponse motivée, employa le stratagème suivant : il alla trouver successivement Brahma et Siva, et leur fit des outrages qui les firent entrer dans une violente colère. Il se rendit en troisième lieu auprès de Vishnou, et, connaissant la mansuétude de ce dieu, il ne s'en tint pas aux injures. Voyant le dieu endormi aux côtés de Lackmi, il lui donna un coup de pied dans la poitrine. Le dieu, réveillé en sursaut, au lieu de s'irriter, se mit à lui faire des excuses de ce qu'il avait heurté son pied. Brigou s'écria alors : « Ce dieu est le plus puissant, puisqu'il surpasse tous les autres en douceur et en générosité ! »

Suivant Langlois, Brigou est un des sept richis, fils de Brahma, et l'aîné de tous; il est né du cœur ou de la peau de ce dieu. Il naquit une seconde fois, comme fils du dieu Varouna, dans l'Aryavartta. Il y a, dit Langlois, quelque confusion dans l'histoire de ce personnage. Il nous en faut reconnaître plusieurs. L'un est le fils de Brahma; il a pour femme Khyati, pour fils Dhâta, Vidhâta et Bhârgava, qui, sans doute, est le même que Soucra ou bien Ousanas, et pour fille Cri; l'autre est fils de Visvâmitra, père de Richika, qui est lui-même père de Djanadagni, et par conséquent l'aïeul de Parason-Râma, surnommé pour *Bhârgava* (fils de Brigou, nom patronymique formé par les procédés de dérivation particuliers au sanscrit, au moyen de la *vriddhi*).

C'est à Brigou qu'on attribue la composition du livre d'hymnes connu sous le nom de *Rig-Veda*, et celle du *Manava-Dharmastra*, ou code des lois de Manou, popularisé chez nous par la traduction de M. Loiseleur-Deslongchamps.

BRIGUANT (bri-gan) part. prés. du v. Briguer : BRIGUANT partout contre moi, vous trou-

vez le secret de me dénigrer toutes les semaines. (Beaumarch.)

Irai-je, sans amis, briguant une audience, D'un magistrat glacé soutenir la présence? BOILEAU.

— **Homonyme.** Brigand.

BRIGUE s. f. (bri-gho — bas lat. *briga*, querelle, rixe). Intrigue, manœuvre secrète par laquelle, dans un but d'ambition, on met plusieurs personnes dans ses intérêts : *Faire une BRIGUE. Réussir au moyen d'une BRIGUE. Fabius Ambustus fit une BRIGUE si réussissante que non-seulement il vint à bout de faire renvoyer le héraut sans satisfaction...* (Vertot.) *Celui qui sent sa faiblesse appelle à son secours le manège et la BRIGUE.* (J.-J. Rouss.) *Et Diderot, pourquoi ne pas faire une bonne BRIGUE pour le mettre de l'Académie?* (Volt.)

Fermions l'œil aux présents et l'oreille à la brigue. RACINE.

Pour moi, j'ai su déjà, par mes brigues secrètes, Gagner de notre loi les sacrés interprètes. RACINE.

Ne descendons jamais dans de lâches intrigues; N'allons point à l'honneur par de honteuses brigues. BOILEAU.

Des brigues, des partis l'un à l'autre odieux, Le Parnasse idolâtre adorant de faux dieux... GILBERT.

Songez donc que je suis le moteur d'une intrigue; Que je déjoue ici l'impudence et la brigue. AL. DUVAL.

« Action de briguer, de chercher à se procurer par certaines manœuvres : *Que d'hommes, dans la BRIGUE des emplois, prennent leurs désirs pour des titres!* (Sanial-Dubay.) » Faction, cabale de gens qui complotent ensemble : *Combien y a-t-il de prédicateurs qui n'ont dû leur succès qu'à la BRIGUE et à la cabale!* (St-Evrem.)

On dit même qu'un trône une brigue insolente Veut placer Aricie et le sang de Pallante. RACINE.

Il a fallu des soins, et la brigue était forte; Mais notre candidat est celui qui l'emporte. C. DELAVIGNE.

— Par ext. Entreprise amoureuse : *La secrète brigue* Que font auprès de toi don Sanche et don Rodrigue. CORNEILLE.

« Inus. »

— **Syn.** Brigue, cabale, complot, conjuration, conspiration, faction, parti. La cabale est une intrigue secrète formée par des personnes qui veulent en perdre une autre ou qui veulent accaparer la faveur du prince, et qui emploient pour cela tous les petits moyens que les circonstances mettent entre leurs mains. La brigue a plutôt pour objet d'élever un homme, de le faire arriver à une place qu'il désire; elle est souvent formée dans le principe par cet homme lui-même, et bientôt par tous ceux sur qui il croit pouvoir s'appuyer pour arriver à ses fins. Le complot est l'accord caché de quelques personnes pour détruire violemment ce qui leur fait ombrage; il ne recule pas devant l'assassinat quand ce crime paraît nécessaire pour amener le résultat désiré. La conspiration se distingue du complot par le nombre beaucoup plus grand de ceux qui y prennent part, et par l'importance du but à atteindre; il s'agit de changer la forme du gouvernement, ou, si les conspirateurs n'en veulent qu'à un homme, ils sont prêts à bouleverser l'Etat pour trouver dans le désordre même qu'ils auront provoqué le moyen de satisfaire leur haine. La conjuration est plus grave encore : les conjurés savent qu'ils se posent en ennemis de la société, dont ils ont tout à craindre, et ils se lient entre eux par des serments propres à prévenir des trahisons qui pourraient les perdre. Quant aux deux mots *faction* et *parti*, ils désignent plutôt les personnes mêmes que l'action de se concerter secrètement pour atteindre un but; le *parti* est plus paisible, plus modéré, il se compose de tous ceux qui désapprouvent la marche des affaires et qui font de l'opposition; la *faction* est plus violente, les *factieux* cabalent quand ils ne forment par des *complots*, des *conspirations* ou même des *conjurations*.

— **Epithètes.** Secrète, cachée, intestine, intrigante, habile, adroite, ambitieuse, fâcheuse, dangereuse, funeste, fatale, forte, puissante, redoutable, coupable, injuste, inique, criminelle, atroce, audacieuse, insolente, tumultueuse, turbulente, factieuse, séditionneuse.

Brigue des votes (LA), *Canvassing for votes*, tableau de Hogarth; musée Sloane, à Londres. Cette piquante satire, popularisée par la gravure que Hogarth lui-même en a donnée, fait partie d'une suite de quatre compositions (v. ELECTIONS), dans lesquelles le spirituel artiste a mis en relief les fraudes et les ridicules d'une élection parlementaire dans un *bourg pourri* de la vieille Angleterre. C'est en pleine rue que nous assistons à la *brigue des votes*. Au premier plan, à droite, nous voyons le cabaret du *Chêne-Royal*, dont l'enseigne, représentant un chêne auquel Charles II sort de tronc, se balance à une haute potence, à moitié convertie par un tableau divisé en deux compartiments : dans le compartiment supérieur, on distingue les bâtiments de la trésorerie, d'où pleuvent des guinées destinées à soutenir les candidatures ministérielles; des hommes recueillent ces guinées dans des sacs dont ils chargent une énorme voiture; — le compartiment inférieur nous montre Polichinelle, candidat de l'opposition (*Punch candidate for Guzzledown*), ayant devant lui une broquette